

Diaire de retraite en prison.

Avant de passer le double portail métallique gardé par des hommes et des femmes en armes, je dois échanger ma carte d'identité contre un laissez-passer à accrocher à mon chandail. La gardienne de service, en uniforme vert sombre, porte une ceinture aux couleurs de la prison : vert, jaune et rouge. Elle me reconnaît et me demande avec un sourire accueillant:

- "Brother comment ça va ce matin?"

- "Bien, je suis revenu pour le dernier jour de notre retraite"

- "Vous n'avez pas un chapelet à me donner?"

- "Je n'ai qu'un dizenier". Mais ma collègue lui tend son chapelet. Et nous voici dans le grand domaine où il y a la prison des femmes (350 personnes), la maison d'arrêt (300 femmes), les logements des gardiens, une école infantine, les églises et mosquée, des champs, une étable, un chenil...

En même temps que nous sont entrés deux enfants qui vont à l'école infantine. Ils marchent sérieux, comme savent l'être les enfants, chacun d'un côté du chemin dans leurs uniformes bleus et blancs. Je commence par saluer la fillette qui me répond avec un beau sourire, elle s'appelle

Quand je demande à son compagnon quel est son nom, il me jette un regard furtif et poursuit sa route comme si je n'existais pas. Il me rappelle gentiment que chaque fois que quelqu'un m'accueille, ne serait-ce que par un sourire, c'est un privilège, un don et jamais un dû. Quand un voisin m'ouvre la porte de sa maison et de son cœur, il me fait une faveur inestimable, imméritée. Rentrer dans une prison de haute sécurité est aussi un privilège qui ne me serait pas donné. Ici l'administration carcérale prend très au sérieux son rôle de réhabiliter les prisonnières: il y a des ateliers où elles peuvent apprendre à coudre, à tricoter, à broder, à cuisiner, à faire de la poterie ou des bijoux, des cours sont donnés aux niveaux primaire, secondaire, universitaire. Des activités artistiques et sportives sont organisées. Il est impressionnant de voir l'importance donnée à la vie spirituelle des détenues: une dizaine d'animatrices spirituelles et un pasteur sont employés comme fonctionnaires, certaines sont des gardiennes qui désiraient être plus utiles aux 650 détenues.

La première différence qui m'a frappé entre la prison de haute sécurité des femmes et celle des hommes c'est qu'ici on peut voir au dessus des murs des arbres, les maisons des voisins et la ville

au loin car le terrain est en pente. Les blocks sont petits, bas, rapprochés, séparés par du gazon. À la porte nous laissons nos téléphones et nos sacs mais nous ne sommes pas fouillés comme chez les hommes. Il nous faut longer trois ou quatre blocks sur un chemin de ciment brossé à grande eau chaque matin pour arriver au bas du terrain aux salles de classe entourées par une parcelle de légumes et de plantes médicinales d'un côté et par un terrain de volleyball de l'autre.

Comme un arbitre, la sentinelle nous observe du haut de son mirador de tôles ondulées, les singes aussi, mais eux sont beaucoup plus proches, ils viennent distraire les pensionnaires en s'amusant sur les toits avec leurs petits. Mandela a dit un jour que le plus dur en prison a été pour lui de vivre des années sans voir d'enfants. Ici il y en a une cinquantaine, l'un d'eux y est né le jour de Noël. Leurs rires, leurs jeux, et leurs sourires humanisent les lieux. Quand ils ont quatre ans ils doivent se séparer de leurs mères et aller vivre chez une parente ou un centre pour enfants. Certaines préfèrent laisser leur enfant chez la grand mère parce qu'ici ils entendent 'des vilaines choses'. Ils ont une belle école infantine en dehors de la prison et le soir ils reviennent 'chez eux' où leurs mères les reçoivent dans deux dortoirs.

Lors d'une messe je me trouve derrière une fillette, elle attrape dans l'air des objets invisibles qu'elle jette sur les côtés. Elle est toute absorbée dans son monde imaginaire. Elle est autant 'chez elle' que l'étaient les enfants nomades qui déménageaient tous les jours mais retrouvaient toujours les mêmes objets aux mêmes points cardinaux.

Pour lancer le mois de retraite dans la prison des femmes, la Commandante des institutions pénitentiaires de la région est venue en personne expliquer aux prisonnières comment l'idée lui était venue. Lors d'un voyage d'étude en Suède, elle a visité un "monastère en Prison" et s'est dit : "Si c'est possible en Suède pourquoi pas dans notre pays?". Au retour elle a convoqué l'aumônier national catholique des prisons pour lui dire qu'étant protestante elle ne connaissait rien à la vie monastique et que c'était à lui de lancer l'aventure. Quand il en a parlé à l'aumônier des cinq prisons de la capitale, cette petite femme dynamique n'a pas perdu de temps. Elle a contacté des conseillers psychologiques, des pasteurs et notre centre de spiritualité Ignacienne. Et rapidement une retraite d'un mois a été organisée pour 53

catholiques condamnés à vie ou à mort. Ensuite son rêve serait de les rassembler dans un block où pour deux ans ils pourraient organiser leur 'vie monastique'. Après cette expérience positive, elle a répondu à l'appel des femmes et voilà pourquoi 36 protestantes et catholiques sont libérées de tout travail pour un mois et se retrouvent chaque jour dans la salle de classe de 8h30 à 15h30.

Après le départ de la Commandante je demande aux femmes si elles savent ce qu'est un monastère. Les catholiques n'étant pas plus informées que les protestantes, j'explique que c'est un groupe de femmes ou d'hommes qui décident de vivre ensemble selon l'Évangile. Ils se donnent une règle, des leaders à qui ils obéissent, ils prononcent des vœux de pauvreté, chasteté, stabilité: ils ne sortent de leur enceinte que s'ils sont envoyés ailleurs, ils ont un uniforme, dorment en cellules ou en dortoirs... Finalement je demande quelle est la différence entre un monastère et une prison? Toutes admettent qu'elles ont aussi des règles à suivre, écrites et non écrites, des chefs plus que nécessaire, un uniforme bien laid qui ressemble à une chemise de nuit, des dortoirs pour une trentaine et des cellules pour punir en isolation les récalcitrantes, elles sont entre femmes même si quelques gardiens sont des hommes et elles ne quittent leurs murs que pour aller à l'hôpital ou au Tribunal. Mais une petite boulotte fait remarquer qu'elles n'ont pas choisi d'être là –acquiescements dans la salle– et sa voisine ajoute que si elles sont entre des murs ce n'est pas parce qu'elles ont choisi de suivre Jésus mais plutôt parce qu'elles ne l'ont pas suivi.

Je leur demande : "À votre avis est-il plus facile d'être sainte en prison ou en dehors" et la moitié répondent en cœur : "en prison". Question suivante: "Pour vous que peut vouloir dire cette phrase difficile: 'Quelqu'un n'est pas libre parce qu'il fait ce qu'il veut, mais parce qu'il veut ce qu'il fait' "? A ma surprise une réponse vient tout de suite : "On m'a envoyée travailler à l'atelier de couture, j'aurais pu y aller en trainant les pieds, mais j'y ai vu l'occasion d'apprendre un métier et maintenant je suis fière de faire du design. En prison aussi on peut grandir".

Une grand mère explique qu'adolescente elle avait cinq amies. Elles sont toutes mortes du Sida, accidentées, tuées, de maladies. Si elle était restée dehors elle aurait pu être entraînée dans des crimes plus graves. Ici il lui a été donnée de trouver sens à sa vie. Je la regarde avec étonnement, après des

années de mauvais traitements en prison, comment peut-elle dire ça sans amertume? Une autre me confiera: "En transit, j'ai été 'cueillie' à l'aéroport alors que je venais d'enterrer ma sœur en Asie. Après des heures d'attente, on m'a apporté ma valise, ouverte, avec de la drogue dedans.

Condamnée à vie. Il y a quatre ans que je suis en prison, mais je ne suis pas emprisonnée, je suis infiniment plus libre dans mon cœur que beaucoup de ceux qui sont 'dehors'. J'ai beaucoup appris ici: la couture, la théologie, j'ai suivi beaucoup de séminaires, j'ai appris à me connaître, à m'estimer, je n'ai pas grand-chose, presque rien, mais ne quitterai-je pas ce monde aussi nue que j'y suis entrée? Je n'ai aucun habit élégant ou même correcte mais la vraie beauté d'une femme et sa dignité ne viennent pas de ses habits. Quand finalement je pourrai faire appel et rentrerai dans mon pays, je pourrai partager avec mes enfants ce que la vie m'a appris ici. Ce ne sont pas des années perdues". Comment ne pas se sentir tout petit et privilégié devant cette Sage aux traits fins qui m'offre de sa voix douce ce que l'Université prison lui a enseigné en Philo-Sophie? Me revient une phrase de G. Thibon plantée dans ma mémoire d'adolescent: "La souffrance n'est pas un pays plat: elle abaisse les uns et élève les autres".

Finalement nous expliquons comment va se dérouler le mois. La première semaine a pour but de répondre à la question: "Qui suis-je ?, qui étais-je avant de rentrer en prison?, qui suis-je en prison?, qui je veux être?". De la même manière durant la deuxième semaine nous regarderons à nos relations. En s'inspirant du Principe et Fondement des exercices spirituels la troisième semaine sera une méditation sur l'amour dont Dieu nous aime et une réflexion: 'comment je réponds à cette amour?'. La dernière semaine est un peu spéciale: dans la salle le groupe méditera la vie de Jésus et dehors chacune aura l'occasion de rencontrer quotidiennement un des six 'guides spirituels', trois hommes et trois femmes du centre de spiritualité ignacienne. Ceux sont des laïcs qui ont reçu une formation de trois ans et ont une bonne expérience de plusieurs années. Ils ont accompagné des personnes et des groupes dans des paroisses, des écoles, des ONGs et maintenant des prisons.

Je suis responsable de l'organisation des deux dernières semaines.

Nous commençons par une liturgie où nous lisons le prophète Ezéchiel et la promesse de changer nos cœurs de pierre en cœur de chair. Chacune

dépose devant l'icône de Jésus une pierre qui symbolise ce qui est pesant dans sa vie, ce dont elle demande d'être libérée. Elles resteront là jusqu'à la fin de la retraite, alors, certaines nous diront tout le poids que ces pierres représentent dans leur vie. Au mur est écrit, ce que répète St Paul de bien des manières mais qui contredit notre vision d'un petit dieu distributeur de récompenses et des punitions: "Dieu ne nous aime pas parce que nos actions sont bonnes mais parce qu'Il est Bon". Je me suis aperçu chez les hommes qui l'ont souvent cité combien ce message est porteur d'espoir quand la mémoire est pleine d'actions pas très 'bonnes'. Dieu 'punit' en nous montrant un plus grand amour. (Osée 11; 8-9) Chez Simon la femme n'est pas pardonnée parce qu'elle a beaucoup aimé mais elle a beaucoup aimé parce qu'elle sait qu'elle est accueillie, respectée, pardonnée. (Luc 7; 47. Luc 19; 8).

Nous avons aussi expérimenté avec les hommes comme ils entraient bien dans une prière très nue, très silencieuse, très immobile où chacun peut descendre en soi, rencontrer la Source de la Vie, où chaque respiration nous redit que Dieu dans son amour nous choisit encore, et encore et encore. Nous sommes deux, parfois avec un pasteur, pour animer chaque journée et une animatrice spirituelle de la prison nous accompagne.

Notes prises lors d'un partage à la fin de quatrième semaine:

« J'ai appris à prier en silence: je parlais beaucoup dans mes prières, maintenant je sais écouter Dieu dans mon cœur ».

« J'ai découvert qu'on peut même pardonner à quelqu'un qui est mort. Il y a des années que je portais une rancœur, comme une pierre pesante »

« J'ai de la peine à contrôler ma colère. Ma guide m'a appris quelques 'trucs' »

« Je sais maintenant que Dieu ne se lasse pas de pardonner, même moi ! »

« Pardonner donne une liberté que je n'avais pas connue depuis longtemps »

« Je suis en prison, le plus pénible est d'être loin de mes enfants mais je suis toujours leur maman »

« Ce fut une occasion unique pour être écoutée, pour ouvrir mon cœur, pour dire ce que je n'avais jamais dit à personne »

« Même en prison il y a chaque jour des raisons de remercier. Et si je prends l'habitude de remercier la journée est plus belle »

« Les prisonnières ont la même dignité que les fermières, les chanteuses ou les gardiennes : elles

reçoivent le Corps et le Sang de Jésus »

Pour clore la retraite une brève visite de la directrice de la prison était prévue avant le repas. Elle est restée avec nous presque trois heures ! Grande, sportive, au parler franc, elle demanda à nos amies si elles voulaient partager quelque chose de leur expérience de retraite. Nombreuses furent celles qui prirent la parole.

Lucie (pas son vrai nom) est une jeune femme timide, elle a mal tourné. Son 'ami' qu'elle croyait être un policier parce qu'il avait une arme s'est révélé être un truand, elle sera arrêtée par les policiers qui l'abattirent. Elle est arrivée jeune en prison mais sa famille l'a rejetée: elle n'a pas de visites. Elle explique que sans visite, une prisonnière manque souvent de savon, de papier toilette. Elle n'a pas d'argent pour s'acheter de la crème pour la peau et à la place se passe du savon. Dans ces conditions il est tentant de se faire payer pour des services sexuels. Elle voudrait bien changer de block pour pouvoir changer de vie. La Directrice prend note.

Une femme qui doit avoir la cinquantaine a été arrêtée parce que son fils a mis chez elle des objets volés. Il est libre et elle est enfermée ici depuis des années. Elle avait juré qu'elle ne voulait plus le voir. Maintenant elle a compris que de refuser le pardon ça la blesse elle plus que lui. Elle a porté assez longtemps dans son cœur toute cette amertume. Maintenant elle veut non seulement lui pardonner mais le rencontrer pour pouvoir se réconcilier. Pour cela elle aurait besoin d'être avec lui tout le temps nécessaire. La Directrice prend note.

Julie dont les ongles de pieds sont couverts d'un vernis bleu, a attaqué la boutique d'une femme du village. Maintenant elle voudrait bien pouvoir lui parler, lui demander pardon. Si un jour elle rentre au village comment pourrait-elle vivre en paix sans cela ?

Mêmes sentiments chez une autre qui dans un moment de colère a planté son couteau dans la panse de son mari.

Une ougandaise au mouchoir de tête bien arrangé à l'Africaine, explique qu'elle a été arrêtée pour des histoires de trafic de drogue. Son frère qui lui était proche est passé plusieurs fois en ville mais n'est jamais venu la visiter. Elle était très en colère contre lui. Maintenant elle veut croire qu'il a ses raisons et demande à pouvoir lui téléphoner pour renouer la relation.

Une jeune aux joues pleines explique que l'année prochaine elle sera libérée et elle voudrait bien apprendre un métier avant de quitter la prison. La Directrice considère qu'une année c'est un peu juste pour apprendre à coudre mais elle apprendra à cuisiner samossas, chappattis (plats indiens), gâteaux...

Esther porte un discret rouge à lèvres, et deux lettres écarlates sur sa robe : « PP », President Pleasure, (seul le Président de la République peut écourter sa peine), elle voudrait faire comprendre à Madame qu'il faudrait plus de téléphones publiques car souvent quand on veut téléphoner on fait la queue et on repart sans succès car il y a trop de monde... alors il est tentant de chercher à se procurer un téléphone interdit.

Il faut dire que plusieurs fois par jour toutes les activités s'arrêtent pour compter les détenues et de temps en temps un block est fouillé: les femmes doivent se déshabiller, le dortoir, les lits, les sacs sont fouillés sans ménagement et si quelque chose d'interdit est trouvé tout le monde a droit à la fessée avec des tubes en plastique. Ensuite la coupable doit faire face à ses codétenues !

Rachel est une jeune femme d'une trentaine d'années. Par quels concours de circonstances s'est-elle retrouvée chef de gang? Je ne sais. Son visage est marqué, cheveux courts, aucun maquillage. Elle n'est pas gracieuse mais elle a de la personnalité. Elle commence par affirmer à Madame la Directrice qu'il n'y a rien d'interdit dans la prison qu'elle n'ait pas fait: elle a fumé de la marijuana depuis l'école primaire jusqu'à la semaine dernière, elle utilise en cachette un téléphone, elle a coupé les fils électriques au dessus du plafond pour le recharger, elle a des partenaires sexuelles... Elle ajoute: "Nous n'allons pas aux magasins, ce que nous avons, nous l'obtenons des gardiennes». Des sanglots l'empêchent de poursuivre, elle se lève et sort, suivie d'une gardienne. Silence incrédule dans la salle. Puis une femme commente: "Si Rachel peut se repentir, qui ne peut pas?". Quand Rachel revient elle tend à la Directrice un paquet de marijuana, un briquet et un téléphone et reprend sa place. Une femme rompt le silence et s'adresse à la Directrice: "Madame, il faut la changer de block, comment Rachel peut commencer une vie nouvelle si elle reste avec ses clientes de drogue et de sexe?".

Applaudissements nourris. Il faut dire que la robe de Rachel porte deux grandes lettres rouges: SW. Je croyais que ça avait quelque chose à voir avec le Service Social, mais non, c'est tout simplement

qu'elle est enfermée dans la prison de la prison: le Block Spécial où l'on garde à l'écart les 'cas difficiles'. La Directrice prend des notes.

Après un silence, une femme s'adresse à Rachel: "Ce ne va pas être facile, mon amie. Je suis passée par là. Moi aussi j'avais un téléphone qui nous faisait toutes trembler quand il sonnait par inadvertance. Je me suis dit: 'Même s'il y a une urgence à la maison ce n'est pas moi qui vais pouvoir les aider, je peux bien attendre d'aller au téléphone public comme tout le monde'. Je 'fumais' et je me suis dit: 'Que puis-je dire à mes enfants si moi-même je suis esclave de la drogue?' Il va falloir que tu t'armes de patience: il y a des nuits où tu voudras téléphoner à la maison, il y a des moments où tu seras tentée par une petite cigarette. Et puis tes clientes pour la drogue vont se retourner contre toi et même les gardiennes qui te la vendaient vont devenir tes ennemies. Sois forte et tiens le coup". Applaudissements. Une voisine conclue: "A Dieu rien n'est impossible".

Après avoir écouté patiemment, finalement Madame demande qui était celle qui priait pour Rachel – chaque retraitante avait reçu le nom d'une autre qu'elle portait en secret dans sa prière. À celle qui lève la main elle lui demande dans quel block elle est et ordonne que Rachel soit transférée dans le même block. Longs applaudissements. Mais quelqu'un intercède pour d'autres qui sont aussi dans le Block Spécial. En conclusion cinq seront transférées. Commentaires joyeux et bruyants. 'La prison n'est pas seulement un lieu de châtement', commente Madame, 'mais aussi de correction qui prépare les femmes à reprendre leur place dans la société. Il sera donc organisée une journée de réconciliation où les dix qui l'ont demandé pourront rencontrer aussi longtemps que nécessaire ceux avec lesquels elles veulent se réconcilier et celles qui désirent passer quelques heures avec leurs enfants de moins de 18 ans pourront le faire dans l'école infantine'. Hululements. Puis Madame les encourage à faire des exercices physiques, à bien choisir leur amies, à se soutenir les unes les autres, à former des groupes de loisir pour, aux temps libres, faire un jardin, des bijoux, du yaourt qu'elles peuvent vendre, mais aussi à être ambassadrices de paix, à encourager celles qui n'étaient pas à la retraite, à être mentors pour les nouvelles venues. Pour les gardiennes aussi il faudra organiser une retraite... 'faites savoir aux catéchistes celles qui en ont le plus besoin'.

Ensuite, pour se détendre après ces heures denses et pleines elle nous invite à crier tous ensemble... elles produisent plus de décibels que mes oreilles sensibles ne peuvent supporter!

Comme il se doit, une semaine après la fin de la retraite une fête est organisée. Étaient présents les animateurs, les retraitants, la moitié des prisonnières et un invité de marque en la présence d'un pasteur coréen (il me semble?) qui n'a jamais ôté sa casquette bleue mais qui a offert des livrets individuels pour étudier quotidiennement la Bible. Nous avons eu droit à des témoignages, des discours, des prédications, des chants, des poèmes et un service protestant de la Sainte Communion. On annonce que depuis la fin de la retraite trois retraitantes ont été libérées.

Rachel est invitée à nous partager quelque chose de sa retraite. Aujourd'hui elle porte une robe neuve où les lettres rouges SW ont été remplacées par un petit carré vert – les nouvelles ou celles qui méritent souvent des punitions portent un carré rouge; celles qui sont plus anciennes et bien disciplinées portent un carré bleu et les intermédiaires un carré vert. Elle se lance, hésitante: "Je ne sais que dire, je n'ai jamais parlé en publique... Cette retraite était pour moi. Je ne voulais pas venir et mon amie m'a dit : 'Tu n'as rien à perdre'. Alors j'ai décidé d'assister pour deux jours. Je suis bien connue dans la prison pour ma conduite insoumise et je ne pouvais croire que mon cœur puisse devenir 'souple'. Maintenant je ne crains rien parce que je suis une autre Rachel. J'ai de la peine à le croire moi-même... j'avais quatre voitures. Vraiment pour Dieu, il n'y a rien d'impossible. J'ai été battue si souvent par les gardes, pourtant ça ne m'a changée en rien. Mais pour Dieu, rien n'est impossible. Je sais bien que ce n'est pas par mes forces que je pourrai tenir le coup. Après quelques jours de retraite, un matin j'ai décidé de ne pas continuer, 'qu'est-ce que ça peut bien m'apporter ?' pensais-je. Mais mon amie fut tenace: 'Si tu as tenu une semaine, tu peux bien tenir une autre'. On a beaucoup discuté avec ma guide spirituelle, 'C'est à toi de décider quel genre de vie tu veux mener, quelle personne tu veux être' me disait-elle. Mais dans mon block d'autres pensionnaires affirmaient : 'Une fois qu'on a mis le doigt dans la merde, autant y mettre les deux mains', en d'autres termes: 'si tu es une criminelle, il n'y a pas d'autres chemins pour toi' ". Sa voix est moins ferme, deux aumôniers s'approchent pour l'encourager. Elle reprend: "Je me suis débattue

longtemps, c'est seulement le dernier jour de la retraite que je me suis abandonnée à Jésus. Je compte sur vos prières et vos encouragements parce que Satan a perdu une cliente de poids. Maintenant je veux revoir ma mère et me réconcilier avec elle, je l'ai tant faite souffrir". Elle conclut son témoignage en chantant un poème avec son amie. Il y est question de peur, de colère, d'enfermement, de 'qui suis-je?', de pardon, de croissance, du passé qu'il faut laisser aller et la conclusion (St Paul n'aurait pas dit mieux 1Co 15; 10): 'Maintenant par la grâce de Dieu, je suis celle que je suis'. Dans l'auditoire bien des yeux sont humides. Les deux aumôniers l'embrassent longuement et une chorale entonne un champ composé par les retraitantes. "Quel genre de personne es-tu? Quel genre de mère?, de sœur? de fille? de prisonnière? Qui choisis-tu d'être? Tu as de la valeur aux yeux de Dieu. Reviens à Lui, ton nom n'est pas 'voleuse', 'tueuse', 'cambrioleuse', ton vrai nom est gravé sur la paume de Sa main (Is 49; 16), la prison n'est pas un lieu de torture mais de réhabilitation".

Dix jours plus tôt quand nous médions la Passion en faisant le parallèle avec leurs expériences d'arrestation, de détention au commissariat, de jugement, l'une d'elles fit ce commentaire: "Après 2000 ans, rien n'a changé: les policiers et les gardes nous frappent toujours comme ils ont frappé Jésus ! C'est à croire qu'ils ne changeront jamais". Maintenant elle vient témoigner: "C'est la première fois que je parle devant tant de gens mais la retraite m'a transformée. Je n'osais pas me regarder dans un miroir, j'avais honte de moi. Même durant la retraite j'ai utilisé la marijuana. J'ai fait des abominations... Aujourd'hui je sais que Dieu ne peut oublier son enfant, je sais qu'Il reste mon Père. Maintenant je peux me regarder dans le miroir, je peux pardonner, je peux parler à mes enfants, oui je suis en prison mais ils n'auront jamais une autre maman que moi".

Je dois aussi y aller de mon petit discours et je dis aux femmes: "Durant ces jours vous avez été pour moi des maîtresses spirituelles. Je me sens très humble devant vous, je n'ai jamais été aussi loin que beaucoup d'entre vous sur le chemin du pardon. Ici j'ai vu des miracles. Il est plus facile de faire courir un malade que de changer un cœur de pierre en un cœur aimant et pardonnant. Il est plus facile de faire une large aumône que de dire 'pardonne moi' à celui dont l'accusation m'a conduit derrière les barreaux". J'ai senti ici le même Souffle qu'à Thibirine: "Tu nous impose les règles de l'Amour

crucifié. Nos ennemis, tu les livres entre nos mains ouvertes de priants. Tu confies le Pardon, dans la force de ton Souffle de vérité afin de l'insérer dans l'histoire (de l'Algérie)". (Frère Christophe). Je me sens un petit novice dans la vie spirituelle en face de certaines de ces femmes qui sont capables de pardonner même si elles ont été accusées injustement; devant celles qui supportent les traitements humiliants des gardiennes sans devenir aigries ou revanchardes; devant celles qui doivent vivre avec des souvenirs horribles parce qu'elles ont tué leur père ou leur rivale et qui ne sont pas écrasées par leur passé mais capables de vivre au mieux le présent et de poursuivre des études... Comme le pape François vient de dire aux prisonniers mexicains: "Celui qui a souffert l'enfer peut devenir un prophète pour la société". La célébration s'achève par la transmission du cierge reçu en Décembre de la prison des hommes à une catéchiste de la grande maison d'arrêt (3000 détenus hommes) où une retraite sera organisée après Pâque. Chaque invité reçoit une ou deux retraitantes à porter dans la prière. Joignez vous à moi pour porter Catherine et Redempa. Comme il se doit la journée se termine par un banquet dans le bloc administratif en dehors de la prison où nous accompagnent toutes les retraitantes.

Je reprends un minibus et les murs de la prison s'éloignent. Au centre ville j'observe deux femmes handicapées qui se font transporter en brouettes sur leur lieu de mendicité. Pas capables de marcher mais libres de se déplacer où elles veulent. En rentrant dans notre quartier, j'entends une voix enfantine: "Je vais te frapper !", ce que disent souvent les mamans à leurs enfants turbulents. Et je vois une fillette qui frappe les mollets de sa petite sœur avec un sac en plastique vide. Cette dernière rit aux éclats sachant qu'après cinq coups ce sera son tour d'être 'tortionnaire'. Combien de petites filles d'ici seront un jour à la prison comme gardiennes, armées d'un tube en plastique ou comme détenues portant les marques des coups? J'accompagne ma tasse de thé d'une tartine de pain, un rêve pour mes sœurs du monde carcéral.